



Las Palmas, vendredi 16 février

- « Jeff !
- Hmmmm ?
- Racontes encore le chinois s'il te plaît.
- Le Chinois tu le verras à Las Palmas
- Oui mais raconte encore.
- Surveilles ta barre on s'en va
- Allez quoi...
- Bon. Le Chinois c'est à Las Palmas, un restau sympa, avec buffet à volonté pour 7 euros cinquante.
- C'est comment le buffet.
- A volonté
- Oui mais volonté de quoi ?
- Oh tu verras.
- Allez racontes quoi.
- Bon, y a des entrées, des plats, des patates, des desserts et des glaces. Voilà. Il y a aussi ce cargo au 220 qui nous rattrape et ton génois qui faseye. Oublies pas t'attacher ton harnais. Bon quart, à dans trois heures.
- ...



Les copains de Pytheas

Un quart de nuit c'est super.

Quand y a pas de Lune, pas de dauphins, à peine de vent, que tu sens les vagues avec ton derrière faute de mieux et pas assez d'énergie dans les batteries pour brancher le pilote automatique, c'est long.

Reste la cogite. A ce sujet, le Chinois est un bon terrain.

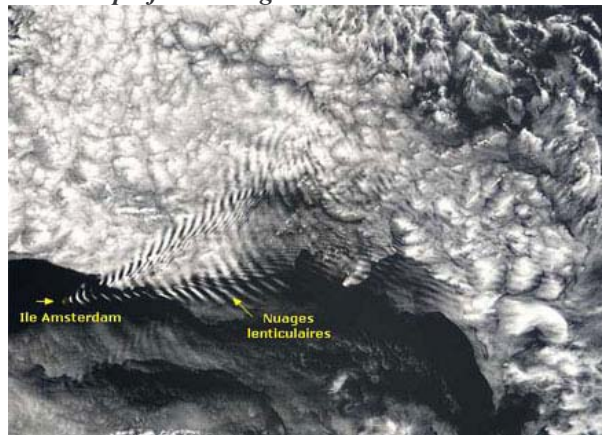
Un hall éblouissant de marbre, de lustres, de miroirs. Des dragons laqués comme des canards. Une table en bois de rose, fauteuils velours, vase Ming où fleurissent des brassées de baguettes. Au lointain, à travers les lourdes fumerolles d'encens indiens, l'éclat d'une nappe. Impossible d'évaluer ses dimensions, elle dépasse l'horizon. On approche sous le regard bonhomme des petits bouddhas de jardin. Sur la table, des plateaux clinquants, sur les plateaux, les montagnes de nems, du riz cantonais en coronas, des beignets, comme s'il en pleuvait ; des rivières de porc à l'ananas, des chariots de bœuf satay, des océans de nuoc nam. Des frites, du lard grillé au caramel, des guirlandes de litchies, une fontaine de sauce aigre douce jaillissant d'un bassin d'argent où ondulent des poissons frits et des poulets farcis. Des sangliers rôtis portés sur la tête par des chinoises aux visages sucrés, drapées légères de pétales de roses, leurs petits seins rebondissant sous les colliers de nouilles tressées.

Enfin, au dessus de la scène, dégoulinant de graisse sur un trône de jade, les pieds dans une jarre de flan, le Chinois, sourire paternel qui, tout en essuyant du revers de sa manche droite le jaune d'œuf qui pendouille dans sa barbe pouilleuse déclame :

-« All ships, all ships, all ships. Radio de Puerto de la Luz ultimo aviso de meteorologia... »

La suite dans un dialecte ancien.

T'as déjà vu le ciel qui fait des vagues ?...



...ben voilà

D'après le service de traduction du bord, il est question de vent dans un sens, de vagues dans l'autre –autrement dit de déjeuner aller, digestion retour-, de bouées et de feux qui ont décidé d'éclairer d'autres cieux, et d'une interruption de la localisation GPS au nord de Las Palmas.

En attendant, on se fait brasser. La grande différence entre la mer et l'autoroute –à part la dame du péage- c'est le mouvement. Dans un cas, on est calés, autoradio, pilote automatique. Le seul mouvement c'est le paysage qui défile tranquillement sur le pare brise, des deux côtés de la ligne blanche et éventuellement la tête du chien-chien qui dandine sur la plage arrière.

En revanche, à la barre, pas de ligne blanche, le paysage, quand il y en a un, file à la vitesse de la lune. Pourtant on est pas privés de remous : sur les trois axes, au gré du vent et des vagues, sans aucun répit.

La nuit la ligne de côte, en Europe en tout cas, forme une ligne discontinue de lumière tranchante. Ce trait électrique qui se dématérialise en une brume de petits points scintillants ; c'est le seul témoin visuel de notre approche. Concrètement ça veut dire qu'une fois qu'on a crié terre, on a le temps Jeff et moi de faire une sieste l'un après l'autre, de grignoter un morceau, avant de tenter de distinguer comme une paille dans une botte d'aiguilles la lumière verte de l'entrée du port parmi les éclats qui te percent la rétine ! Et même à ce moment là difficile de se convaincre visuellement que l'on progresse.

Pourtant, il suffit de les quitter des yeux quelques minutes pour vérifier notre position en cabine, par exemple. Et la digue est là, d'un coup à portée de lance-pierre...

Bref, nous voici à l'entrée de Las Palmas. Effectivement, pas de GPS. J. Houssaye 007 prétend que ce sont ces cochons d'américains qui font des exercices militaires dans la zone. J'ai pas vu le moindre sillage de périscope. M'enfin faut bien une raison pour brouiller les émissions satellites, s'pas. Résultat ; afin que ces messieurs d'où qu'ils soient puissent faire joujou avec leurs gros machins, on nous prive de l'instrument qui nous permet de localiser nos petits machins sur une zone de transit de gros cailloux et d'énormes cargos.



Remarquez, nous ils nous font pas peur les gros cargos ; pour l'anniv d'Ado (le 9) on était onze à table. Comme quoi on est pas si minuscules. Un drôle d'anniv, à propos. Réunion inattendue de gens qui dans la vraie vie n'auraient jamais imaginé croiser le couvert ensemble. Sans compter Ado qui était loin de se douter que pour ses 27 ans on causerait fréquence BLU, diamètre du coaxial à brancher sur le pataras, alizés et scélérats.

Le 9 février, c'était il y a trois semaines. Autant dire le précambien. Aujourd'hui nous sommes amarrés au ponton n°10 dit 'le ponton des français', entourés de suédois. Las Palmas c'est une ville. Une vraie ville. Depuis Tanger (plus d'un mois) on avait pas vu de passage piétons. Depuis Gibraltar, pas de feux tricolores. On a un peu de mal à se réadapter.



Las Palmas city les bains - downtown

Ceci étant, il était temps qu'on retrouve un peu de béton parce que sur ce bateau tout commençait à aller de travers : Jeff qui poupoune, Ado qui se met aux cartes et aux calculs de route, Jeff qui sourit sur les photos, Ado qui surveille le moteur, Jeff qui aga aga gnagnagna avec Nour, Ado debout sur le bout dehors (le morceau d'alu à l'avant du bateau qui boute dehors au dessus de l'eau) jouant la Marseillaise pour le lever de drapeau de l'anglais d'en face ; et Nour, qui commence à imiter tout le monde...

Quand tu montes dans un taxi, que tu te cramponnes à ton accoudoir (surtout si y en a pas) parce que ce con de chauffeur file sur le périph à plus de 80, c'est qu'il y a du mal de fait.

Nour bouche bée, gobe les néons qui dégoulinent de partout. Elle ne sait plus où donner de la tête pour faire coucou à son reflet dans les miroirs des vitrines ou des autos un peu trop briquées.

Avec le retour de l'électricité à bord, nous avons lancé le chantier appart. Démolition d'une de nos deux salles de bains (si, deux sdb dans moins de 35 m²) pour faire une chambre à Nour, repeinturage de l'autre histoire qu'elle ressemble plus à un chez nous qu'à un magazine de voile des années 70, reprise d'un peu de plomberie, d'électricité, de déco genre moumoute, peux de zèbres, léopard et girafe —on se refait pas !... et tous les soirs on se dit qu'on ira au carnaval demain.



On a le temps, on a trois semaines pour ~~le rater~~ en profiter. Après Rio c'est le plus gros du monde, ben tiens ! Plus de feux d'artifices, Plus de saucisses, Plus d'alcool, Plus de son toujours Plus fort, Plus de Pub où que tu poses les yeux, Plus de gens allumés, certains rieurs, la plupart un peu hébétés, et surtout Plus de chars fleuris sous les talons immenses de poufs à poil sous les paillettes. Le truc que j'ai bien aimé, c'est la cohue au magasin de tissus en vrac, promotions sur les plumes et les rayures. Promis, on ira demain parce que sinon on aura pas de photos. Ce serait con. De toute façon c'est ça ou les photos de la ma-gni-fique maison de Christophe Colomb, ou bien un peu floues parceque prises en douce de l'étalage de marchandise dans la rue des bordels, ou bien des gros plans de jolies fleurs si tu les regarde en gros plan avec un flou sur la facade de l'immeuble immonde derrière.

Au fait, chez le chinois, le buffet à volonté c'est 6 euros et les serveuses ont les seins qui tombent. Pas de photos non plus. Trop occupé à bouffer.



Apluche !